

pendant sept mois entiers : (1) *La maison de Jacob les ensevelira durant sept mois, pour purger la terre* (Ezech. XXXIX, 12).

Après cet intervalle, on continuera la recherche des morts en commençant à ce soin des dépôts qui feront sans cesse la ronde dans tout le pays, et qui enterrent eux-mêmes ce qui sera resté, ou qui mettront auprès des ossements qu'ils rencontreront une marque élevée et visible pour avertir ceux qui seront chargés d'office de le faire. Ils établiront (2) des hommes pour parcourir sans cesse le pays, afin de rechercher ceux qui seront restés sur la face de la terre, de les ensevelir et de purifier par ce moyen la terre (*Ibid.*, 14 et 15). Or ils commenceront à faire cette recherche et à parcourir la terre après sept mois, et lorsqu'ils auront trouvé l'os d'un homme mort, ils mettront une marque auprès, jusqu'à ce qu'il soit enseveli par ceux qui seront chargés de ce soin.

Par ce langage figuré, le prophète prédit que les Israélites surmonteront par le secours du ciel tout ce qui s'opposera à leur zèle et à l'unité du véritable culte; qu'ils imposeront silence à toutes les erreurs, et qu'ils les désarmeront; qu'ils convaincront de faiblesse et d'impusé avec tout ce qu'une fausse sagesse et une vaine superstition soutenues de la puissance temporelle auront employé pour se défendre, que toutes les corruptions seront ôtées, que la terre deviendra pure, que les scandales publics seront abolis, qu'il y aura des surveillants attentifs à prévenir ou à réformer les abus, que les pasteurs seront éclairés et pleins de zèle, que la discipline sera en vigueur et que le vice devenu rare et par conséquent honteux, attirera une note d'infamie sur ceux qui le commettent, et une dernière punition s'ils demeurent incorrigibles.

Ce sens, quoique figuré, est néanmoins le sens immédiat et l'unique, et l'on ne peut en disconvenir qu'en prenant l'un des deux partis, ou de soutenir que cette prophétie a eu son accomplissement réel dans toutes ces circonstances, ou qu'elle l'aura un jour tel qu'il est marqué dans la lettre.

Dans le premier parti on n'a pas à choisir pour placer cet événement dont chaque circonstance est un prodige. Car il faut nécessairement le mettre après le retour de Babylone et sous Antiochus qui doit alors être Gog suivi de toutes les nations marquées en détail, périr dans la Judée avec toute son armée par le feu, le soufre, une grêle de pierres, et y être enterré avec toutes ses troupes. Il faut qu'après lui les Juifs n'aient plus eu d'ennemis. Il faut que pendant sept ans ils n'aient brûlé d'autre bois que celui de ses armées. Il faut que pendant sept mois il n'aient eu

(1) Et sepelient eos domus Israel, ut mündent terram, septem mensibus.

(2) Et viros jugiter constituent lustrantes terram, qui sepeliant, et requirant eos, qui remanserant sajere faciem terrae, ut emundent eam. Post menses autem septem quatuordecim. Et circumibunt peragrantes terram; cumque viderint os hominis, statim juxta illud titulum, donec seveliant illud pollinctoris.

d'autre soin que d'enterrer les morts, et que dans les autres temps ils n'aient pu souffrir dans leur pays un ossement sans le couvrir. Il faut que la Judée au temps d'Antiochus n'ait eu aucune place forte ni aucune ville murée. Il faut enfin qu'on montre dans la Judée une ville fameuse par la sépulture de Gog et de ces troupes innombrables appelées Amona, comme le dit le prophète (Ezech. XXXIX, 10, 11, 15, 16) : tous faits contredits par l'histoire.

Pour le second parti, on risque moins à le choisir, parce qu'il faut attendre que l'avenir en découvre la fausseté. Mais une médiocre attention suffit pour faire comprendre qu'un événement où rien n'est possible naturellement, et qui est nécessairement lié avec les promesses spirituelles qui le précèdent et qui le suivent, et qui sont faites au peuple d'Israël, quand il sera rappelé, doit être entendu comme les promesses, et signifier la même chose que ce que nous avons vu dans d'autres prophètes. « Il n'y aura en ce jour-là que Dieu seul de Seigneur (1), et son nom seul sera honoré... (Zachar. XIV, 9, 16). Tous ceux qui seront restés de toutes les nations qui auront combattu contre Jérusalem, viendront tous les ans adorer le Seigneur, le roi des armées » (« Ce sera alors (2) que je rendrai pures les lèvres des peuples afin qu'ils invoquent tous le nom du Seigneur (Saphon., III, 9). » « Seigneur (3), les nations craindront votre nom et tous les rois de la terre révéleront votre gloire (Psal. CI, 16) ».

En finissant ces réflexions sur le retour des Juifs, je ne puis m'empêcher d'y joindre une célèbre prophétie qui est dans le 50^e chapitre de l'Écclésiastique, parce qu'elle éclaircit et qu'elle justifie tout ce qui a été dit, et qu'étant divisée en deux principales parties, celle qui a déjà été accomplie devient la preuve de celle que nous attendons.

« Miserere nostri (4), Deus omnium, et respice nos, et ostende nobis lucem misericordiarum tuarum : et immitte timorem tuum super gentes que non exquiesciverunt te, ut cognoscat quia non est Deus nisi tu, et enarrat magnalia tua. (Eccles. XXXVI, 2, 5, 6, 10.) Alleva manum tuam super gentes alienas, ut videant potentiam tuam. Sicut enim in conspectu

(1) In die illa erit Dominus unus; et erit nomen eius unum... Et omnes qui reliqui fuerint de universis gentibus que venerunt contra Jerusalem, ascendent ab anno in annum, et adorent regem Dominum exercituum.

(2) Quia tunc reddam populum labium electum, ut invocent omnes in nomine Domini.

(3) Timebunt gentes nomen tuum, Domine; et omnes reges terre gloriam tuam.

(4) O Dieu, Seigneur de toutes choses, ayez pitié de nous, regardez-nous favorablement, et faites nous voir la lumière de vos miséricordes. Répandez votre crainte sur les nations qui ne se mettent point en peine de vous rechercher, afin qu'elles reconnaissent qu'il n'y a point de Dieu que vous seul, et qu'elles publient la grandeur de vos merveilles. Rendez votre main sur les peuples étrangers, et faites leur sentir votre puissance. Comme ils ont vu de leurs yeux que vous avez été sanctifié parmi nous, faites que nous voyions aussi éclater votre grandeur parmi eux; afin qu'ils vous connaissent comme nous vous avons connu. Opérez de nouveaux prodiges, et faites des miracles qui n'aient point encore été vus. Pressez le temps et hâtez la fin, et faites que les hommes publient vos merveilles.

eorum magnificentias es in nobis, sic in conspectu nostro magnificaberis in eis, ut cognoscat te, sicut et nos cognovimus... Innova signa, et immuta mirabilia tua... Festina tempus, et memento finis, ut enarrant mirabilia tua. »

Voilà la première partie. C'était une prophétie orque le Saint-Esprit instruisait l'auteur de l'Écclésiastique; et une prophétie qui n'avait aucune vraisemblance selon la sagesse humaine, toutes les nations étant alors plongées dans l'idolâtrie, et ne regardant les Juifs qu'avec mépris. Mais le prophète est si certain qu'elle aura son accomplissement, qu'il ne pense qu'à la hâter par ses prières.

Faites miséricorde à votre peuple, dit-il à Dieu, en vous servant de lui pour vous soumettre tous les autres. Ne vous contentez pas d'être connu parmi nous; faites que toutes les nations vous connaissent. Il y a longtemps qu'elles sont témoins de notre bonheur sans y avoir part. Rendez-nous témoins à notre tour de leur gloire. Changez les miracles extérieurs que vous avez prodigués pour nous en des miracles plus secrets sur les esprits et sur les cœurs des infidèles. Hâtez-vous de dissiper la longue nuit qui les couvre. Souvenez-vous de vos délais leur sont funestes, et remplissez-les de reconnaissance, en les comblant de biens.

C'est ainsi que ce saint homme pria pour nous lorsque nous en étions si indignes. Il est juste que nous apprenions de lui à prier pour Israël, quoiqu'il imite notre ancienne infidélité par son aveuglement.

« Congrega omnes tribus Jacob (1) : ut cognoscat quia non est Deus nisi tu, et enarrat magnalia tua, et hereditabis eos sicut ab initio (*Ibid.*, 15) ».

Voilà le peuple Juif après la conversion des Gentils réduit à notre premier état. Il ne connaît plus Dieu ni ses merveilles. Il n'est plus son peuple. Il est déchu de ses privilèges, il a renoncé à la gloire d'avoir instruit les nations, et de leur avoir porté

(1) Rassemblez toutes les tribus de Jacob, afin qu'ils connaissent qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous; qu'ils racontent la grandeur de vos merveilles, et qu'ils deviennent votre héritage comme ils l'ont été au commencement.

VIE DE CONTANT DE LA MOLETTE.

CONTANT DE LA MOLETTE (PHILIPPE du), docteur de Sorbonne, né à la Côte Saint-André en Dauphiné le 29 août 1737, fut nommé vicaire général du diocèse de Vienne, et périt sur l'échafaud dans le temps de la terreur, en 1793. On lui doit : *Essai sur l'Écriture sainte, ou Tableau historique des avantages que l'on peut retirer des langues orientales pour la parfaite intelligence des livres saints*, 1755, in-12, ouvrage superficiel; *Nouvelle*

les premières nouvelles de l'Évangile : Mais continuons.

« Miserere plebi tuae (1), super quam invocatum est nomen tuum, et Israel quem coequasti primogenito tuo... Reple Sion inenarrabilibus verbis tuis, et gloria tua populum tuum. Da testimonium his qui ab initio creature tuae sunt; et suscita predicationes quas locuti sunt in nomine tuo prophetae priores (Ezech. XXXII, 16, 17, 18). Da mercedem sustinentibus te, ut propheta tui fideles inveniantur, et exaudi orationes servorum tuorum. »

Voilà la seconde partie de la prophétie, exprimée d'une manière infiniment touchante.

Laissez-vous attendre, Seigneur, sur un peuple qui a été à vous dès le commencement, et que vous avez longtemps considéré comme votre premier-né, et même comme votre fils unique. Ne souffrez pas que Sion qui a instruit de vos mystères tout l'univers n'y comprenne plus rien, et qu'elle soit aveugle par rapport à vos écritures, dont elle seule a pu donner l'intelligence aux étrangers. Tous les prophètes qui n'ont précédé, ont espéré sa conversion et l'ont prédite. Tous ont prié pour l'obtenir. Laissez-vous leurs prophéties douteuses, en n'attendant par aucun signe visible que c'est votre esprit qui en est l'auteur? Ne répondez-vous rien à des prières et à des larmes dont votre amour a été la source? Vous gardez le silence. Mais il faudrait douter de la vérité de vos Écritures, de la certitude des prophéties, de l'efficacité des prières des saints, pour douter que vous ne vous reconciliez un jour avec votre ancienne famille, et que vous ne rendiez encore plus utile aux nations son retour général à la piété, que ne l'a été pour elle le zèle de quelques particuliers que la grâce avait exceptés.

(1) Ayez pitié de votre peuple qui a été appelé de votre nom, et d'Israël que vous traitez comme votre fils aimé. Remplissez Sion de la vérité de vos paroles ineffables, et votre peuple de votre gloire. Rendez témoignage à ceux que vous avez été accusés comme votre possession dès le commencement, et vérifiez les prédictions que les anciens prophètes ont prononcées en votre nom. Récompensez ceux qui vous ont attendu longtemps, afin que vos prophètes soient toujours fidèles; et exaucez les prières de vos serviteurs.

méthode pour entrer dans le vrai sens de l'Écriture sainte, 1771, 2 vol. in-12; la *Genèse expliquée d'après les textes primitifs, avec des réponses aux difficultés des incrédules*, 1777, 3 vol. in-12. L'auteur s'est attaché particulièrement à combattre les objections de Voltaire, et il y répond d'une manière satisfaisante. *L'Exode expliqué*, 1780, 3 vol. in-12; *les Psaumes expliqués*, 1781, 3 vol. in-12; *le Lévitique expliqué*, 1785, 2 vol. in-12; *Traité*

sur la poésie et la musique des Hébreux. 1781, in-12 : c'est cet ouvrage que nous reproduisons ; Nouvelle Bible polyglotte, in-4°, rare. L'abbé du Contant a réitéré la méthode du père Houbigant, quoiqu'il eût lui-même quelquefois des idées singulières sur l'Écri-

ture. On a prétendu qu'il ne savait que médiocrement l'hébreu, et qu'il a puisé presque toute son érudition dans les *Prolégomènes de la Polyglotte* de Walton, et ses principales réfutations dans les *Lettres de quelques Juifs* de l'abbé Guénée.

TRAITE SUR LA POÉSIE ET LA MUSIQUE DES HÉBREUX.

POUR SERVIR D'INTRODUCTION AUX PSAUMES
EXPLIQUÉS.

Introduction.

Il n'est pas de livre qui ait été si souvent expliqué que celui des *Psalmes*, et il n'en est pas qui soit encore si difficile à entendre. De treize cents écrivains qui se sont exercés sur ce sujet, aucun n'est capable de satisfaire entièrement ou critique. Les uns ont travaillé sur le latin, les autres sur le grec, les autres enfin sur l'hébreu ; peu ont été plus loin. Ils se sont contentés la plupart d'interpréter le texte imprimé d'après la langue à laquelle ils se bornaient ; d'où il résulte que leur travail est souvent imparfait. Car, pour ne pas parler des fautes de traducteurs, les copistes latins, grecs ou hébreux, se sont mépris plus d'une fois ; il leur est arrivé, en transcrivant la Bible, d'oublier un mot, de le transposer, de mettre l'un pour l'autre, ou du moins de confondre des lettres semblables. On verra, par la lecture de cet ouvrage,

!! Le P. le Long, très-curieux et très-exact dans la recherche de ces sortes de détails, nous a fait connaître douze cent trente écrivains sur les *psalmes*, d'ant voici le catalogue :

Écrivains en prose sur tout le psautier.	502
Écrivains en vers.	160
Écrivains en prose sur une partie du psautier.	184
Écrivains en vers.	45
Écrivains en prose sur les VII psalmes pénitentiels.	95
Écrivains en vers.	29
Écrivains en prose sur un seul psame.	192
Écrivains en vers.	11
Total.	1215

Pour aller de douze cent treize à treize cents, reste quatre-vingt-trois ; or il est très-facile de remplir ce nombre ; il suffit pour cela, de faire entrer en ligne de compte, soit les auteurs qui ont écrit généralement sur toute l'Écriture, soit ceux qui ont travaillé sur les *psalmes* depuis 1725, que parut à Paris en 2 volumes in-folio, l'ouvrage du savant oratorien sous le titre de *Bibliotheca sacra* ; car ni les uns ni les autres ne sont compris dans la liste que nous donnons. Ainsi l'on voit que notre calcul n'a rien d'exagéré.

qu'il y a dans le corps des *psalmes* plus de six cents contre-sens qui ne coulent que de cette source. Le changement d'une seule lettre peut, en hébreu, du sens le plus vrai et le plus sublime, faire le sens le plus faux et le plus ridicule. Il n'en est pas de cet ancien idiome comme de nos langues modernes, où les termes sont communément d'une longueur raisonnable, et où une lettre corrompue peut aisément se corriger par l'analogie des autres. En hébreu, au contraire, les mots primitifs n'étant ordinairement composés que de trois lettres, la corruption d'une seule est de la plus grande conséquence. Si, par exemple, dans le mot français, *don*, qui n'est que de trois lettres, l'on change la première ; l'on aura *bon*, *mon*, *ton*, *son* ; ce qui fournit tout autant d'idées disparates (1). Mais il est rare que le changement d'une lettre dans un terme qui en renfermerait une dizaine, comme familièrement, puisse induire en erreur, même abstraction faite de l'ensemble du discours. L'orthographe pourrait être estropiée, mais le sens ne serait pas divers.

D'ailleurs, les caractères hébreux, bien différents des nôtres, sont figurés de façon à faciliter la méprise. On en peut juger par le tableau que voici des lettres qui se ressemblent. Le *beth* ב, et le *kaph* כ ; le *ghimel* ג, et le *noun* נ ; le *daleth* ד, et le *resh* ר ; le *hé* ה, le *chet* ח, et le *thau* ט ; le *zain* ז, et le *noun* final ך.

(1) En prenant la liberté de changer à son gré l'une des trois lettres radicales, on rapproche aisément les choses les plus opposées. C'est la marche qu'ont suivie quelques critiques antérieurs, dans les étymologies hébraïques qu'ils ont employées pour expliquer l'histoire ancienne ou la fable. Mais quelles illusions n'a pas enfantées une méthode aussi pleine de licence ! On a donné des jeux d'imagination pour de solides vérités. Rien n'est plus ruineux que la science des étymologies, surtout lorsqu'elle est fondée sur des principes purement arbitraires.

]; le *daleth* ד, et le *kaph* final, ך ; le *zain* ז, l'oncau ם, et le *iod* י ; le *mem* מ, et le *samech* ס ; l'*ain* א, et le *tsade* final, ץ. La confusion est même beaucoup plus difficile à éviter dans les manuscrits que dans les imprimés. Car quand on écrit couramment à la main, la légère nuance qui différencie les caractères diminue, au lieu qu'elle augmente dans l'impression, surtout si c'est un artiste de l'habileté de Fournier le jeune (1) qui ait gravé les poinçons et frappé les matrices.

CHAPITRE PREMIER.

Plan des *psalmes* expliqué.

Si l'on veut remédier à ces divers inconvénients, il faut commencer par fixer ou rétablir le texte, avant que d'en entreprendre l'explication. Nous avons à cet effet un secours puissant ; c'est celui des anciens manuscrits, qui servaient de modèles aux différents interprètes polyglottes. Car, de même qu'il est ordinaire aux copistes de se méprendre, il est aussi reconnu par l'expérience qu'ils ne se trompent jamais tous au même endroit : ainsi on corrige l'un par l'autre, et on remonte à la leçon de l'auteur sacré, par la combinaison des variantes avec le texte original. Nous rapprocherons donc de l'hébreu imprimé, le chaldéen, le syrien, l'éthiopien, l'arabe, l'arménien, le grec et le latin. Tous ces textes ainsi combinés se prêteront un jour mutuel ; une fois la vraie leçon bien déterminée, rien de plus aisé que de l'expliquer. Alors chacun peut se livrer à son génie, et est en état de faire des commentaires.

Mais il y a deux écueils également dangereux, et que doit éviter avec soin un judicieux philologue. Le premier, c'est de penser avec les célèbres auteurs des *Principes discutés*, que le texte hébreu est exempt ou presque exempt de toutes fautes de copistes. On ne saurait persister dans une pareille opinion sans fermer volontairement les yeux à la lumière. Pour désabuser ceux qui pourraient en être malheureusement prévenus, il nous suffit de leur rappeler ici la forme du poème acrostichique, qui régit dans plusieurs *psalmes*. La nature de ces sortes de poèmes exige que les différents vers se succèdent selon l'ordre que tiennent les lettres dans l'alphabet. Or, il arrive quelquefois que l'harmonie du cantique est tout à fait troublée par la suppression d'un vers ; mais si l'on compare avec l'hébreu d'aujourd'hui les anciennes versions polyglottes, l'on retrouve les mots omis, lesquels étant rendus dans le langage hébraïque, forment le vers alphabétique qui man-

quait dans la pièce. Ceci n'est-il pas une démonstration de la faute de copiste ? Cependant nos estimables auteurs ne la soupçonneront même pas.

L'autre écueil contre lequel il ne faut pas échoquer, c'est de multiplier à l'infini, comme a fait le père Houbigant, les fautes de copistes dans l'hébreu imprimé. Aussitôt que ce savant n'entend pas le texte, il le croit corrompu, et le réforme à son gré, disant que le bon sens est le meilleur de tous les manuscrits. Si jamais cet excès prenait racine, et devenait un peu commun, il n'y aurait plus rien de fixe et de certain dans aucun auteur ancien. Voilà comment l'homme est fait : il outre tout, et ne connaît point de milieu.

Pour nous, nous marcherons avec une sage précaution entre ces deux précipices, et nous nous donnerons bien de garde d'y tomber. Nous ne dissuolerons pas, il est vrai, les fautes des copistes ; mais aussi nous n'avouerons que celles dont l'analogie de la langue sainte, la nature du poème, et l'autorité des textes polyglottes ou des anciens manuscrits, nous démontreront l'existence.

C'est à la leur de ces flambeaux que nous allons éclairer l'obscurité de notre Vulgate latine. Si elle manque quelque part de clarté, c'est surtout dans les *psalmes*. Elle est calquée ici, non sur l'original hébreu, mais sur la copie grecque. Les Septante, comme traducteurs, n'ont pu qu'affaiblir le texte. L'interprète latin, qui est venu après, et à qui a travaillé sur le modèle grec, a dû l'affaiblir de nouveau. Ainsi, en comparant le latin des *psalmes* avec l'hébreu, d'où il ne découle que par une suite de cascades, l'on ne doit point être étonné de la distance et de l'éloignement qu'on y remarque. Cependant nous ferons voir que les Septante avaient souvent dans leur manuscrit hébreu de bien meilleures leçons que celles que nous offre l'hébreu imprimé. Il en est de même du chaldéen et du syrien.

Pour ce qui est des auteurs des versions éthiopienne, arabe et arménienne, comme ils ne travaillaient que sur le grec, ils ne peuvent servir qu'à fixer la véritable leçon des Septante. Cependant l'on s'aperçoit qu'ils consultaient, dans les endroits difficiles, le texte hébreu, ou du moins le syrien ; ce qui est vrai surtout de l'interprète arabe.

Quant aux versions grecques, d'Aquila, de Symmaque, de Théodotion, et à celles qui sont connues sous le nom de cinquième, sixième et septième éditions, qu'Origène avait placées dans sa collection (1),

(1) Cet ouvrage, auquel toute l'antiquité ecclésiastique a donné de justes éloges, était si considérable qu'on ne pouvait se le procurer qu'à très-grands frais ou en faire des copies qu'à un grand nombre de travail. Saint Jérôme le témoigne dans sa préface sur *Josué*. Quoiqu'Origène eût en bien des secours, et que ses amis l'eussent servi de leurs richesses, il sacrifia néanmoins plusieurs années à cette entreprise. C'était d'ailleurs l'usage de ce temps-là de récrire ces sortes d'ouvrages qu'en lettres capitales ou en copistes, ce qui les rendait fort volumineux. Don Montfaucon pense que les Hexaples devaient former au moins une cinquantaine de volumes d'une grosseur énorme. Aussi n'en tira-t-on que très-peu de copies. On en transcrivait seulement, selon le besoin, les différentes leçons d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion, ou quelques autres qui pa-